

### *Perbene* ou *perbenismo*, une question de savoir-vivre

Entre autres merveilles que l'on rencontre à Rome, il existe une catégorie sociale unique et particulière: la vieille bourgeoisie romaine. Ce qui distingue cette catégorie sociale, c'est avant tout son origine. Elle est constituée de grandes familles qui auparavant travaillaient au service du Vatican avant l'arrivée des Italiens «étrangers» en 1870. Non seulement étaient-elles employées dans l'appareil administratif des États pontificaux, mais, comme une véritable cour royale, ces personnes construisaient leur statut avec la culture des structures et des institutions essentiellement étatiques. Il ne faut pas oublier qu'avant la conquête de Rome par les Italiens en 1870, les enjeux du pouvoir à Rome n'étaient pas limités à la ville de Rome, car l'Église prétendait (et en fait exerçait) un pouvoir symbolique non inconséquent à l'étranger grâce à son rôle central dans l'histoire de l'Occident. Être Romain, autrement dit, et surtout être attaché à l'Église, décuple la puissance sémiotique de tout symbole identitaire. Par ailleurs, ces gens se distinguaient clairement des autres catégories élitaires telles l'aristocratie ou encore la bourgeoisie commerçante, car, selon la culture de cette «haute» bourgeoisie, les premiers étaient considérés décadents et les autres vulgaires et arrivistes.

Cette vieille bourgeoisie existe toujours et continue à se distinguer des autres élites, même si elle n'est pas nécessairement au sommet de la pyramide sociale. Par exemple, ses membres conservent un certain dédain pour les activités mercantiles et exercent normalement des métiers professionnels, tels que médecin, avocat, notaire ou professeur. Ils évitent des métiers trop mercantiles ou trop techniques. Ils ne sont pas donc nécessairement très riches, car leur statut les engage à des dépenses plus élevées de la norme (habitations, vêtements, etc.) et limite leur capacité de générer des revenus. En fait, leur attitude vis-à-vis de l'argent fait partie d'un ensemble de valeurs qui leur est propre et à leurs yeux permet de les distinguer singulièrement. Ces valeurs constituent un code social complexe qu'on nomme *perbene*, qu'on peut traduire en français par «être bien élevé».

Le *perbene* est la façon d'être «naturelle» de la vieille bourgeoisie romaine. Dans la terminologie rendue fameuse par Pierre Bourdieu, c'est un *habitus*, un ensemble de comportements et d'attitudes qui définissent l'environnement du Soi, où le Soi et l'Autre se définissent et se rencontrent. Il ne s'agit pas simplement d'un ensemble de règles acquises du savoir-vivre, qui fait partie de la culture de toute catégorie sociale. C'est plutôt une façon d'agir innée et naturalisée, incorporée au Soi à tel point que cette culture se manifeste au niveau de la corporalité.

En premier lieu, ce code comporte un important élément de réserve personnelle et de contrôle de soi. Par exemple, une partie importante de ce code consiste de diverses façons «comme il faut» de marcher, de s'asseoir, de contrôler le gestuel du corps et l'expression du visage. Ainsi, ce code d'action (ou, en fait, d'inaction, car plusieurs de ses règles mettent l'accent sur le calme) est hautement circonscrit et par conséquent très ritualisé, malgré l'aisance avec laquelle les individus *perbene* semblent se comporter et agir en son sein. Cette impression de contrôle se crée par un ensemble de comportements prescrits: la personne *perbene* ne parle pas excessivement, elle n'aborde pas certains sujets, et surtout cherche à éviter d'offusquer les autres inutilement et gratuitement, surtout si ces derniers appartiennent à une classe sociale inférieure. Voilà un des traits principaux de ce code: la personne *perbene* doit paraître à l'aise face aux tensions potentielles

attachées à des différences de classe, car l'attitude de confiance (jamais l'arrogance) et de modestie est preuve de son statut supérieur.

La personne *perbene* n'est pas pour autant silencieuse ou taciturne. Au contraire, elle se veut sociable et affable. En effet, l'individu *perbene* se doit d'être disponible, généreux et surtout désintéressé dans ses rapports. Conséquemment, il ne demandera jamais directement pour lui-même quelque chose à un autre. Agir de la sorte vous expulse aussitôt hors du *perbene*, peu importe votre réserve ou votre honnêteté. Une personne *perbene* se doit également d'être au-dessus de tout soupçon. L'honnêteté et la droiture d'une personne *perbene* sont liées au désir de paraître «simple», sans prétention et sans artifice dans ses rapports avec autrui.

Cette attitude se reflète également dans les *patterns* bourgeois de consommation, où les produits simples, mais «authentiques» sont privilégiés. Par exemple, le style vestimentaire est élégant, souvent dispendieux, mais toujours relativement sobre. On favorise les tissus de fibres naturels tels la laine, le coton et la soie, aux tissus de fibres synthétiques. Les meubles et les vaisselles anciennes seront appréciés, à la fois pour leur authenticité et à la fois comme symbole, réel ou fictif, d'un vieil héritage. Les produits alimentaires se voient jugés de la même manière, où les aliments locaux seront privilégiés, ou mieux encore les produits provenant d'une vieille résidence de campagne, tel le vin produit sur sa propre propriété. À ce point, maîtriser ces petits détails est d'une importance capitale si une personne prétend revendiquer le statut *perbene*. L'important n'est *d'apparaître* sobre, mais *d'être* composé; cette qualité se voit dans la maîtrise des petits détails, justement.

Cependant, la qualité de *perbene* n'est pas annoncée uniquement par certains marqueurs de statuts, car les éléments clés qui définissent ce statut ne sont pas toujours censés être exhibés aux autres. De prime d'abord, ces marqueurs définissent aux yeux des bourgeois une façon «bourgeoise» de «faire les choses» et de s'assumer face aux situations sociales dominées par la diversité. En fait, pour les bourgeois il ne s'agit pas de paraître *perbene* mais bien d'être *perbene*, ce que la vieille bourgeoisie romaine revendique comme la vraie qualité du statut bourgeois. Si le code du *perbene* a été en partie emprunté aux manières d'être et de faire de l'aristocratie – ce dont la bourgeoisie se défend bien – la bourgeoisie l'incarne plus que toute autre catégorie sociale aujourd'hui. En effet, ne fait pas partie de cette catégorie sociale qui veut, mais bien qui peut.

Si le *perbene* demeure dans son ensemble l'apanage de la vieille bourgeoisie, une version altérée s'est répandue dans la société italienne, principalement au sein des classes moyennes. Pour la bourgeoisie, le *perbenismo* est l'antithèse du *perbene*. Dans les faits, le *perbenismo* est une forme d'hypercorrection que les classes moyennes utilisent, principalement au sein des espaces publics. Fortement inspiré du code *perbene*, en particulier des attitudes bourgeoises de construction et de présentation du Soi, le *perbenismo* n'est pas uniquement une simple imitation vulgaire du bon ton bourgeois. Le *perbenismo* est devenu en fait le moyen d'expression propre aux espaces publics institutionnels. En l'absence d'un espace rhétorique institutionnel clairement défini où le citoyen est en droit de s'attendre à un certain nombre de privilèges (ce qui n'est pas le cas en Italie, où la fonction publique est vue par le gouvernement comme un moyen de contrôle social plutôt qu'une façon d'offrir les services vers les citoyens), le *perbenismo* devient le vecteur par l'entremise duquel se négocie le rapport entre le pouvoir central et l'individu. Le *perbenismo* implique alors une politesse exagérée, une retenue de soi, comme le code *perbene*; bref, une attitude calquée sur celle qu'adopterait la personne *perbene* en pareille circonstance. De différence de statut gérée par le

*perbene*, le *perbenismo* encadre les différences de pouvoir dans les espaces publics en encadrant la rencontre entre citoyen et fonctionnaire par un rituel, mais le *perbene* est aussi un code, oui, mais il n'est pas un rituel, car il transforme totalement les personnes qui si prêtent. La différence est que le citoyen menacé par le pouvoir qui se réfugie dans le *perbenismo* communique malgré lui sa nervosité, car le *perbenismo* n'est pas naturalisé et, littéralement, incorporé au même degré que le «vrai» *perbene*. Et puis, le *perbene* est signalé par le contrôle total du Soi: les vêtements, les souliers, le gestuel, etc. Un simple ton de voix «raffiné» ou un vocabulaire «corrigé» et un peu gonflé ne vont pas transformer la personne, même si cela peut la protéger temporairement.

Être *perbene* est donc un genre de modèle de comportement qui ne peut être qu'imité par les non-bourgeois, bien que même ceux-ci admettent qu'il peut qu'existent des personnes *perbene* parmi d'autres classes sociales. Ce qui distingue les bourgeois des autres élites, «leur» incarnation du *perbene* comparé à celle des autres, est un comportement corporel gracieux qui va au-delà de la simple honnêteté. Ceci est acquis par un ensemble de pratiques dont le but est d'inculquer cette qualité de grâce corporelle, surtout parmi les jeunes filles: les leçons de danse et de musique (sans aucun désir de transformer ces adolescentes en danseuses ou musiciennes professionnelles) et surtout par des admonitions constantes sur les modes acceptables de s'asseoir, de marcher, de manger et de se maquiller; bref, de tout qui touche le corps. Le but est simple: les bourgeois croient que cette dimension du *perbene* ne peut pas être greffée sur un corps qui n'a pas été choisi par une sélection culturelle effectuée par leurs ancêtres. Seulement un corps «bourgeois» peut bénéficier de cette éducation plutôt austère – seulement un corps «fin», produit de quelques générations de sélection pointue, peut devenir gracieux suite à l'éducation bourgeoise. Cela exige une sélection pointue de partenaires de mariage pour au moins quatre ou cinq générations, selon les croyances de cette bourgeoisie.

La grâce corporelle (acquise, oui, mais pour eux, signe d'un ancien système de mariage endogame) et la simplicité de l'apparence – vêtements sobres, peu de maquillage, etc. – deviennent symboles de cet héritage et donc de la stabilité et de la continuité, surtout face aux changements politiques assez dramatiques que l'Italie a subis depuis la création de l'État contemporain. La corporalité du code *perbene* devient donc métonymiquement signe de la centralité des bourgeois à la reproduction sociale, car leurs corps témoignent de la constance de leur position sociale et de leurs valeurs: ils veulent signaler qu'ils sont les seuls à incarner telle stabilité.

En comparaison, le fait que la formalité du *perbenismo* ne soit communiquée de façon convaincante par la dimension corporelle signifie qu'il est une performance qui suit un échéancier: comme une ampoule, il peut être allumé et éteint, mais le *perbene*, étant naturalisé, fait toujours partie de la présentation bourgeoise du Soi.

Bref, c'est par l'entremise de l'éducation *perbene* des bourgeois que ces derniers accèdent aux deux symboles puissants de la continuité et de la permanence face à des menaces constantes: Rome ville éternelle et le Vatican qui, à sa façon, propose représenter une version de l'éternité encore plus «éternelle» de celle de Rome! Bien sûr, prétendre incarner mieux de toutes les autres catégories ces deux métaphores puissantes n'est qu'une revendication bourgeoise qui n'est pas nécessairement universellement reconnue par les non-bourgeois, mais elle est néanmoins assez efficace. Les composants de ce code, surtout ces aspects disons corporels, sont quasiment universellement reconnus par toutes les couches sociales comme signes de statut supérieur. Tous les citoyens des

pays occidentaux reconnaissent qu'être calme et composé sont des signes de détachement social et de supériorité culturelle, des messages sociaux dont les origines remontent au savoir-faire des élites italiennes de la Renaissance qui ont fourni un modèle de bon ton aux Français et aux Anglais. Imaginez pour un instant ce que peut être l'efficacité de ce signe de la permanence du statut dans le contexte de Rome, la ville *éternelle*.